

Karel Arnaut

Prendre en compte les échelles: Le mouvement patriotique et la construction de 'l'autochtone' en Côte d'Ivoire

Introduction

La part grandissante de la littérature consacrée à l'autochtonie en Côte d'Ivoire a traité de nombreuses dimensions différentes de ce phénomène.¹ On pourrait détecter un léger parti pris en faveur des aspects socio-économiques, idéologiques et politiques (voir Marie 2002; Chauveau & Bobo 2003; Banégas 2006, 2007; Marshall-Fratani 2006) et une relative négligence des dimensions religieuses, médiatiques, intellectuelles et universitaires – mais voir Dozon (2001), Arnaut & Bahi (2007); Arnaut (2007); Arnaut & Blommaert (à paraître) et Théroix-Bénoni & Bahi (à paraître). Dans cette littérature, la question de la construction identitaire reçoit l'attention qui lui est due. Si Arnaut (2004b) et Banégas (2007) insistent sur la nécessité de faire attention à l'aspect générationnel et à l'affirmation de la 'jeunesse', Marshall-Fratani (2006) se concentre particulièrement sur les processus de construction identitaire, d'incertitude et de repli sur soi liés à la violence et au discours de violence qui caractérisent le conflit en cours en Côte d'Ivoire. Dans une large mesure, Marshall-Fratani (2006) développe et affine l'idée générale selon laquelle les identités autochtones-allochtones seraient extrêmement flexibles (Geschiere & Nyamnjoh 2000; Bayart, Geschiere & Nyamnjoh 2001; Mbembe 2000; Ceuppens & Geschiere 2005). C'est également le postulat de départ du présent article. De plus, nous suggérons qu'il est intéressant de porter une attention ethnographique aux dynamiques complexes du soi et de l'altérité (Baumann 2004) en termes de (ré-)articulations à travers les changements sociologiques à long-terme ou qui imprègnent la société (Hall 1990; Li 2000). Si la plupart du temps, les dimensions temporelles de la construction identitaire sont mises en évidence, il est sans doute ironique que dans le cas des mouvements autochtones, les opérations spatiales présentes dans la construction identitaire suscitent moins d'intérêt (mais voir Geschiere & Gugler 1998; Marshall-Fratani 2006). C'est à cette question que cet article souhaite apporter sa contribution.

La plupart des auteurs s'accordent pour dire que dans leurs formes récentes, 'autochtones' et 'allogènes' doivent être envisagés comme des identités post-ethniques voire même post-nationales qui réarrangent et conditionnent la citoyenneté (Ceuppens & Geschiere 2005; Arnaut 2004). Dans le cas de la Côte d'Ivoire, l'année 2000 est une année charnière. Dans le contexte de la rédaction d'une nouvelle constitution, les débats sur les conditions d'éligibilité des candidats à la présidence – les deux parents (mère 'et' père) ou seulement l'un d'entre eux (mère 'ou' père) devaient-ils avoir la nationalité ivoirienne? – se sont largement répandus dans la population et on y recourrait pour distinguer les vrais Ivoiriens (*les 'et'*) des Ivoiriens

suspects (*les 'ou'*) et des faux Ivoiriens (*les 'ni'*). Plus tard, après l'insurrection de septembre 2002, la polarisation qui avait commencé dans le milieu des années 1990, était tout à coup territorialisée dans la division entre le nord aux mains des rebelles et le sud aux mains du gouvernement qui se mit à son tour à tracer clairement une opposition entre les 'Nordistes' et les 'Sudistes'. En 2000 déjà, Dozon avait noté la montée du caractère post-ethnique et post-national de ces nouvelles formes d'identification en disant que depuis l'introduction de l'idéologie autochtone d'*Ivoirité* au milieu des années 1990, 'l'akanisation' de l'identité nationale ivoirienne s'était graduellement transformée en 'sudisation'.² Cet article défend l'idée selon laquelle cette territorialisation de l'identité mérite d'être développée à moins que nous supposions d'emblée que les 'Nordistes' et les 'Sudistes' sont des étiquettes identitaires monolithiques, ce que je l'espère, elles ne sont pas.

En tenant compte des opérations spatiales dans les constructions identitaires, nous distinguons deux dimensions importantes. La première se réfère à un espace (historique) particulier en rapport duquel les identités sont construites, étant donné le fait que l'identité en autochtonie est ancrée/bâtie/enracinée dans des espaces particuliers. La seconde dimension de spatialité dans la construction identitaire fait référence aux espaces concrets d'assemblée et de médiation et examine les processus de co-présence et de communication dans ces espaces dans la sphère publique qui semblent jouer un rôle important dans la formulation de nouvelles identités dans la culture publique. Par ailleurs, cet article défend l'idée que les deux dimensions de spatialité dans la construction identitaire bénéficient largement du concept analytique 'd'échelle'. Comme je l'explique ici, l'échelle permet la déconstruction de configurations spatiales à la fois physiques, sociales et discursives, et particulièrement dans des opérations complexes qui sont le mieux décrites comme 'glocales' de nature.

Le focus empirique de la double analyse de spatialité dans la construction identitaire est l'infrastructure rhétorique et organisationnelle de ce qui est communément connu comme les groupes de Jeunes Patriotes.³ Pris dans leur ensemble, ces groupes, allant des habituelles organisations de la société civile à des milices armées et des lobbys, sont actuellement l'incarnation du discours d'autochtonie en Côte d'Ivoire. En référence à la première dimension de cette enquête, nous étudions dans un premier temps l'histoire du discours identitaire lié à la spatialité en Côte d'Ivoire. Dans un deuxième temps, pour ce qui est de la deuxième dimension, nous nous concentrons sur les parlements populaires, tels que 'La Sorbonne', qui constituent l'infrastructure médiatique dans laquelle le discours autochtone prend forme. Avant d'entamer cette analyse, nous devons examiner de plus près le potentiel analytique du concept d'échelle.

Faire de la place à la 'glocalisation'

Une quantité considérable d'ouvrages a été publiée en sciences sociales au sujet de ce qui divise, unit et relie le local et le global (Amin 1997). Parallèlement, une ligne de recherche s'est développée dans une géographie sociale, politique, et culturelle, qui utilise l'échelle comme un important instrument analytique – Uitermark (2002) parle de 'littérature de re-classement selon une échelle graduée' (*re-scaling literature*). Pendant les deux dernières décennies, le concept de l'échelle a été repensé en tant qu'élément d'un revirement vers le social dans la géographie qui étend l'idée que

l'espace est constitué de manière sociale, à la 'reconnaissance bien plus forte que le social est nécessairement constitué dans l'espace' (Massey 1992: 80). Alors que dans la géographie l'échelle était traditionnellement considérée en termes de taille et de niveau, dans la géographie politique il est vu plutôt en termes de relation. Ainsi dit, le 'local' n'est pas appréhendé comme un espace autonome avec des relations extérieures aux espaces à des échelles plus élevées (régionale, nationale, ou globale) mais en tant qu'entretenant des liens locaux supplémentaires qui sont 'en fait des relations "internes" qui constituent ensemble "le local"' (Howitt 2000: 6).

Pour beaucoup d'auteurs qui ont contribué à cette ligne de recherche, l'aspiration était d'arriver à une compréhension plus solide de la mondialisation comme organisation spatiale de la circulation des capitaux et du travail dans laquelle le lieu est continuellement restructuré (Swyngedouw 1992: 429). Ces restructurations entraînent des luttes continues pour se créer des espaces (Massey 1999: 21-22). Cela implique des 'redéfinitions d'échelles [qui] modifient et expriment des changements dans la géométrie du pouvoir social en renforçant le pouvoir de certains et en dépouillant d'autres de leurs pouvoirs' (Swyngedouw 1997: 169). C'est, en définitive, ce que le terme 'glocalisation' essaie de saisir: l'échec progressif post-Fordiste de la nation-état et sa restructuration contestée 'tant au sommet aux niveaux supra-nationaux ou globaux qu'en bas à l'échelle individuelle, des configurations locales, urbaines, ou régionales' (Nielsen et Simonsen 2003: 914). Le terme 'glocalisation' sert ainsi à exprimer l'intégration mutuelle du local et du global (et tous les niveaux intermédiaires) – une chose à laquelle la littérature fait souvent référence en définissant les échelles comme 'emboîtées', c'est-à-dire de manière relationnelle, dialectique et 'simultanée' (Howitt 2000: 8).

En dehors du terme 'glocalisation' qui est maintenant d'utilisation courante, la théorisation de l'espace, du lieu et de l'échelle en géographie, commence seulement à faire son entrée dans l'anthropologie (voir par exemple Crehan 1997; Corsín Gimenez 2003, Arnaut 2005). Évidemment, cela n'a pas empêché les anthropologues de réfléchir sur les interconnexions globales-locales et même de définir leurs propres modèles d'analyse des échelles. Je peux citer par exemple: (a) les publications récentes sur les mouvements d'autochtonie (en Afrique) (Ceuppens & Geschiere 2005, Arnaut 2004a) et (b) le modèle de cascade que Appadurai (1996, 1999) a conçu pour comprendre l'apparition de la violence ethnique à grande échelle en cette période de mondialisation. Ces deux approches partagent avec la littérature de l'échelle mentionnée plus haut la conviction que 'les formes modernes de surveillance de l'état et de contrôle de la population ainsi que de l'organisation capitaliste et de la discipline du travail' (Alonso 1994: 382) ont consisté en une série d'opérations de longue haleine impliquant les personnes et l'espace (migration, expropriation, colonisation forcée, stéréotype concernant certains types de travaux, etc.). Alors que la mondialisation radicalise ces processus, l'on observe comment les vieilles et nouvelles identités politiques émergent essayant de fixer ces 'mobilisations'. L'on pourrait soutenir que les mouvements d'autochtonie sont des efforts pour fixer les espaces et les identités l'un sur l'autre.

Ainsi, un certain nombre d'articles sur les mouvements d'autochtonie en Afrique les situent dans une oscillation entre mondialisation et localisation, impliquant un flux global et une fermeture culturelle voire ethno-nationaliste ou nativiste (voir Geschiere

& Nyamnjoh 2000; Bayart et al., 2001). La manière dont l'interconnexion entre ces deux notions se fait, est plus largement établie par Appadurai (1996) qui comprend les interactions entre le local et le global en termes de cascades afin de saisir 'l'inspiration globale' ainsi que 'la véritable intimité' des constructions d'identité, des antagonismes ethniques, et de la violence brutale qui parfois jaillit d'elles. Appadurai voit largement circuler 'des identités à grande échelle' (*large scale identities*) s'insinuant dans le discours local et les antagonismes sociaux et menant par la suite à ce qu'il appelle des 'implosions'. Bien que le terme 'cascade' suggère fortement le caractère directionnel (du haut vers le bas), Appadurai prend soin de décrire ceci comme un processus interactif:

Les sentiments locaux sont le produit des interactions à long terme des cascades locales et globales d'événements qui créent des structures du sentiment (*structures of feeling*), qui sont sociales et historiques et font partie de l'environnement dans lequel, progressivement, il devient possible de voir un voisin comme un monstre, un commerçant comme un traître étranger, et un commerçant local comme un impitoyable exploiteur (1996: 153).

L'histoire de l'identité politique naissante de l'autochtone Ivoirien dont je parle peut être relatée dans la perspective du modèle de cascade de Appadurai. En des termes plus généraux, nous observerons comment les catégories et les identités qui proviennent des arènes idéologiques globales (théorie de la dépendance, multiculturalisme, etc.), se reflètent dans des antagonismes nationaux (régionaux, sociaux et 'ethniques') et successivement et de manière cumulative entraîne la construction de 'l'allogène' et une série d'étrangers associés qui sont confrontés à l'autre encore plus vaguement défini comme 'autochtone' Ivoirien.

L'invention et réinvention de l'autochtone Ivoirien

Les années 80. L'économie des plantations de café et de cacao de la Côte d'Ivoire remonte à la période coloniale et s'accroît bien plus après l'indépendance en 1960. L'admiration extérieure pour le pays – souvent exprimée par l'épithète 'miracle' (*miracle Ivoirien*) – fait référence principalement à son économie extravertie basée sur la migration qui a fonctionné comme source d'emploi et/ou de richesse pour une grande partie de l'Afrique Occidentale (surtout pour les anciennes colonies françaises) ainsi que pour les Européens, les Américains et d'autres investisseurs internationaux. Pendant les années 60 et les années 70 la Côte d'Ivoire était connue comme une terre, non seulement de réussite économique mais également de paix sociale et de stabilité politique. Les premières fissures dans le miroir se produisirent dans les années 80 quand en même temps qu'une crise profonde de l'économie, le consensus politique fut ouvertement rompu par l'apparition d'un parti socialiste – le *Front Populaire Ivoirien* (FPI) de l'actuel Président Gbagbo – et que la paix sociale fut fortement perturbée par l'éruption régulière de protestation de la société civile contre le régime du Président Houphouët-Boigny (1960-1993) et le régime de parti unique du PDCI (Parti Démocratique de Côte d'Ivoire).

Le parti socialiste FPI surgit d'un mouvement d'opposition anti-Houphouët qui existait depuis les années 50. Les options idéologiques de ce mouvement étaient plutôt divergentes – mettant les nationalistes à côté des communistes – mais étaient la plupart du temps articulées à partir d'endroits qui se considéraient comme périphérique à

l'espace national hégémonique Ivoirien. Pour le FPI de Gbagbo et pour beaucoup d'autres socialistes, cet endroit était la région Bété, dans le Sud Ouest de la Côte d'Ivoire. Depuis les années 50, la région Bété était devenue la nouvelle frontière de l'économie des plantations plus que jamais expansibles. En même temps qu'un flot massif des personnes étrangères (nationaux et non-nationaux) qui devinrent soit les nouveaux propriétaires des terres soit s'installèrent en tant que travailleurs migrants, l'on assista à l'apparition d'un ethno-régionalisme Bété parmi ses élites. En s'appuyant sur les idées des partisans de la théorie de la dépendance tels que André Gunder Frank et, principalement, Samir Amin (1967), les idéologues de gauche firent la distinction entre l'impérialisme des capitalistes lointains en France et loin au-delà, et celle des élites politiques et économiques Ivoiriennes qu'ils voyaient comme des proches collaborateurs des capitalistes lointains. Le fait que les rapports entre les deux catégories d'ennemis politiques soient souvent formulés dans des métaphores 'culturelles/religieuses' est important à cet égard. Ainsi, les capitalistes opérants localement sont présentés comme 'masquant' ou protégeant les intérêts des impérialistes lointains.⁴ En termes de 'vampires' ou de 'sorciers', les exploiters proches sont présentés comme des personnes épuisant le sang/la vie (les ressources économiques et culturelles) des nationaux qui sont transférés dans les centres globaux d'exploitation capitaliste inaccessibles et lointains (Amondji 1984; Gbagbo 1983; voir Arnaut 2004a).

Ainsi, en combinant les schémas idéologiques internationaux aux expériences régionales et sociales, et aux constructions 'culturelles/religieuses', les gauchistes ivoiriens des années 80 articulèrent leur opposition sur un antagonisme entre une vague catégorie de 'nationaux' exploités, dépossédés, subalternes ou périphériques (souvent marqués de l'étiquette de 'peuple Ivoirien') et une double catégorie d'étrangers: (a) les élites nationales et locales visibles et proches et (b) les capitalistes transnationaux en grande partie invisibles et lointains y inclus les néo-colonialistes français. Dans ce schéma, les travailleurs migrants les plus pauvres étaient vus de façon ambiguë comme des victimes et des instruments du capitalisme exploiteur (Arnaut 2004a).

Les années 90. Renforcé par les développements internationaux vers la démocratisation, l'opposition de gauche réussit à obliger le PDCI et Houphouët-Boigny en 1990 à abroger la règle du parti unique. Avec l'introduction du multipartisme, les millions de travailleurs migrants devinrent une force électorale puissante et dès l'abord, leurs élites définirent leur circonscription électorale en termes régionaux tel que 'du Nord' avec toutes ses connotations d'émigration et de dépopulation, de pauvreté et autres, par opposition au Sud comme lieu d'immigration, de richesse économique, et de pouvoir politique. Alors que ces revendications pour l'affirmation du Nord étaient au début formulées par des fractions dans l'ancien parti au pouvoir, après la mort de Houphouët-Boigny en 1993, elles entraînèrent la dissolution du PDCI et menèrent à la formation d'un nouveau parti politique, le RDR (Rassemblement Des Républicains) en 1994. Dans la bataille qui s'en suivit entre d'une part, le nouveau RDR dirigé par Alassane Ouattara, et, d'autre part, le vieux PDCI dirigé maintenant par le Président Henri Konan Bédié, ce dernier se repositionna comme plus 'nationaliste' contre le RDR libéral (conservateur) et 'transnationaliste' basé sur les migrants.

Pour exprimer leur propre nationalisme et rejeter le transnationalisme du RDR, les porte-paroles et les idéologues du PDCI se servirent souvent des idées et des métaphores développées par l'opposition anti-Houphouëtiste d'avant 1990, en particulier au sujet de la culture nationale et en ce qui concerne la double identité/localité des impérialistes (locaux et globaux). En commençant par le dernier aspect, le président du RDR et ancien Directeur du FMI Alassane Ouattara fut traité comme un représentant de ses électeurs migrants, et accusé d'être un non-Ivoirien (Burkinabé) qui se faisait passer pour un Ivoirien – on parle de 'vagabondage de nationalité' – mais qui était en fait un émissaire ('le cheval de Troie') des centres de pouvoir de capitalistes transnationaux (tel que le FMI). Deuxièmement, le nationalisme du PDCI s'exprima dans une rhétorique culturaliste d'un genre nouveau. Pour cela les idéologues du PDCI récupérèrent des idées de gauche existantes au sujet de la culture indigène nationale (par opposition à la Francophonie, à l'Occident) et les insérèrent dans le discours du multiculturalisme naissant des années 90, quoique d'un genre quelque peu essentialiste et fondamentaliste (voir Stolcke 1995). En dehors de ces deux courants d'idées, le PDCI tissa le concept d'une culture nationale plurielle mais pourtant unifiée nommée *Ivoirité*.⁵ C'est dans un contexte de formulation de l'*Ivoirité* que le terme 'autochtone' fut mis en avant. Dans un ouvrage financé par le gouvernement, l'éminent anthropologue ivoirien Niangoran-Bouah (1996) énuméra 'les tribus autochtones de Côte d'Ivoire'. Un des aspects critiques de cette liste fut que la plupart des peuples autochtones provenaient du Sud du pays. Ainsi le Nord était assimilé aux migrants et aux 'allogènes' qui y vivaient (voir Arnaut & Blommaert in progress).

Dans le discours culturaliste de l'*Ivoirité*, le profil culturel (opposition, RDR) de la circonscription électorale du Nord se matérialisait le long des lignes ethniques telle que le 'Dioula' et des lignes religieuses comme 'l'Islam' et, de manière plus importante, était qualifié de périphérique si non incompatible avec la culture nationale unifiée. Enfin, avec en toile de fond ce nationalisme culturel du PDCI, la nouvelle législation anti-migratoire (limitant la participation politique et les droits économiques des allogènes) fut votée. Les tensions qui résultèrent de ces développements, entraînèrent un coup d'état vers la fin de l'année 1999 et l'éviction du Président Bédié.

Les années 2000. L'épisode le plus récent dans la politique d'identité Ivoirienne commence par l'accession au pouvoir du socialiste Laurent Gbagbo en octobre 2000, mais prend une tournure radicale avec l'insurrection militaire contre son régime le 19 septembre 2002. D'une manière générale, avec l'arrivée au pouvoir des socialistes, les catégories anti-impérialistes 'des exploités étrangers' contre les 'nationaux exploités' refont surface, ainsi que l'idée que les exploités locaux cachent les impérialistes lointains. Dans ce schéma récupéré, les nouvelles distinctions inspirées de l'*Ivoirité* – (Dioula, Musulmans) – sont intégrées. Le résultat de tout ceci est bien formulé par Charles Groguhet qui était à l'époque le chef de la milice patriote le *Groupe des Patriotes pour la Paix* (GPP), un des membres de l'Alliance des Jeunes Patriotes. Dans un discours, prononcé le jour où la Côte d'Ivoire commémorait le premier anniversaire de la rébellion de septembre 2002, Groguhet énonce:

On est fatigué des Rassemblements des Dioula Renégats, RDR, on est fatigués du Rassemblement Des Rebelles, nous sommes fatigués des intégristes Musulmans, nous sommes fatigués et les ivoiriens sont fatigués des valets locaux de l'impérialisme et du

néocolonialisme [*applaudissement*] et les ivoiriens sont fatigués du néocolonialisme et de l'impérialisme. Oui nous sommes fatigués en tant que peuple (Groguhet 19/09/2003).

Dans la citation ci-dessus, l'identification de l'ennemi prend la forme d'une liste qui s'effondre sur le 'nous' rangé dans une identité singulière de l'Ivoirien 'en tant que peuple'. Comme nous l'avons dit, la liste des ennemis des Ivoiriens de Groguhet combine les ennemis 'historiques' de l'opposition de gauche, c'est à dire les impérialistes et les néo-colonialistes ainsi que leurs 'valets locaux' et les 'étrangers' de la période de l'*Ivoirité* des années 90 (les Dioula, les Musulmans, et le RDR). En conclusion, à travers des jeux de mots sur 'rebelles' et 'républicains', le RDR est profondément associé à l'insurrection de septembre.

Comparée aux identifications des 'ennemis étrangers' par d'autres membres du mouvement patriotique, la liste de Groguhet est plutôt conservatrice parce qu'elle récupère simplement des catégorisations existantes. D'autres, tel que le Ministre Bohoun Bouabré (Washington Press Club, 30/09/2002) actualisèrent cette liste en identifiant les rebelles à des terroristes musulmans probablement reliés à ou au moins inspirés par ceux qui furent responsables des événements du 11 Septembre aux États-Unis. Une autre de ces mises à jour est celle du Président de l'Assemblée Nationale, Mamadou Koulibaly (2003). Koulibaly considère également que les rebelles sont des terroristes mais il ajoute que ceux-ci obéissent aux ordres des autorités politiques françaises qu'il accuse de 'gangstérisme d'état'. S'adressant à un auditoire un peu plus jeune, les dirigeants de l'Alliance des Jeunes Patriotes quant à eux usent de la rhétorique panafricaine pour situer la bataille du peuple Ivoirien dans un contexte d'éveil de tous les Africains contre le néo-colonialisme actuel, ou se servent du discours anti-globaliste pour plaider en faveur de la protection des ressources naturelles nationales et contre la privatisation, afin d'illustrer des points plus généraux sur la souveraineté nationale mise en danger (Blé Goudé, janvier 2003).

En somme, je soutiens que ces identifications divergentes et continuellement changeantes des 'ennemis étrangers' qui coexistent dans le mouvement patriotique, peuvent illustrer le point de vue de Appadurai au sujet 'des interactions à long terme des cascades locales et globales' par lesquelles des antagonismes infra-nationaux (régionaux, ethniques) sont articulés en termes idéologiques 'globaux'. Cependant, la juxtaposition des identités allogènes ne nous permet pas de parler d'une implosion radicale dans un antagonisme linéaire. Les cascades, pour ainsi dire, sont (toujours) visibles. Dans l'ensemble, je pense qu'il est difficile d'analyser une telle situation à l'aide des instruments analytiques de Appadurai, et je suggère que nous utilisions les concepts d'échelles développés dans la géographie politique.

Re-scaling l'allogène

La mondialisation, selon Brenner (1997: 159) peut être mieux conceptualisée en tant que 'reconfiguration et re-territorialisation des échelles de l'espace superposées, et non comme une implosion mono-directionnelle des forces globales dans des espaces sous-globaux'. Ce point est retenu par plusieurs auteurs pour soutenir une vision constructionniste des échelles *qui n'est pas* 'un cadre hiérarchique prédéterminé pour ordonner le monde' (Marston 2000: 220). Cela a deux conséquences importantes pour le concept analytique de l'échelle. Comme cela a été dit, les échelles sont vues comme

‘emboîtées’, c’est à dire superposées mais simultanées, emboîtées les unes dans les autres de manière dialectique plutôt que condensées (dans le sens de ‘implosées’) ou hiérarchique (dans le sens qu’elles apparaissent en série et de manière isolée) (Howitt 2000). En outre, les échelles sont vues comme socialement construites et politiquement motivées ‘du dessous’ et comme offrant ‘des possibilités à des groupes sociaux de créer leur propre politique d’échelle afin de résister aux constructions d’échelles fondées sur le capital (*capital-centered*)’ (Marston 2000: 232).

Que les patriotes Ivoiriens soient effectivement en train d’infirmier ou de confirmer la construction ces échelles économiques, est une question que je ne traiterai pas dans cet article. Ce que je pense que les réflexions ci-dessus sur l’échelle et la politique des échelles nous aident à faire, c’est de mieux comprendre la liste de Groguhet comme exemple de ‘cascades à partir du bas’. La liste de Groguhet n’est pas une tentative de fusion des ‘ennemis étrangers’ mais de classement de l’alloène selon une échelle graduée (*scaling*): il s’agit de différencier d’une manière progressive et même directionnelle des catégories de personnes qui sont situées dans des sphères liées de différentes échelles. En commençant par les Dioula, Groguhet vise aussi bien le niveau ethnique sous-national (Dioula, rebelles), le niveau politique national (RDR) que la région Ouest Africaine (Burkina Faso et Mali) où l’on trouve d’autres Dioula ou des personnes parlant Dioula (Bambara) et d’où provient la grande majorité de travailleurs migrants dans le sud Ivoirien. Cette même région, souvent appelée ‘Le Grand Nord’, est mentionnée comme lieu ‘d’origine’ des rebelles (certains d’entre eux sont revenus d’exil du Burkina Faso et du Mali pour diriger ou soutenir l’insurrection de septembre). En re-catégorisant finalement ‘l’ennemi étranger’ en tant que fondamentalistes Musulmans Groguhet passe à des échelles plus globales – un passage qui est répété dans le bond final qui va ‘des valets locaux’ de l’impérialisme à l’impérialisme lui-même.

Considérée comme une tentative de classer ‘l’ennemi étranger’ selon une échelle graduée, la liste de Groguhet ne présente ni une fusion ni une simple différenciation, mais plutôt, une série d’identités emboîtées dans laquelle, un niveau plus local dissimule un niveau plus global. Pour faire cela, Groguhet s’appuie sur un modèle d’échelle local (national) qui provient des années 80 telle que la théorie du ‘masque – écran’ des socialistes et qui a été reformulé dans les années 90 dans le contexte de l’Ivôrité en ce qui concerne Alassane Ouattara comme faux national et partisan de capitalisme global. Après l’insurrection de septembre, ce schéma de l’étranger local masquant l’étranger lointain, a été encore re-articulé et intégré dans des théories de complot plus complètes sur les étrangers locaux et globaux reliés (‘emboîtés’).⁶ Cette théorie de complot plus complète, et en particulier celle (assez encyclopédique) de Groguhet, combine la familiarité à la portée globale et offre à son auditoire une compréhension rhétorique d’un monde hostile plus large qui commence par les voisins Dioula éloignés et s’étend aux bases lointaines du pouvoir du capitalisme global.

Une telle différenciation des espaces emboîtés de l’altérité, ainsi que l’ambition d’avoir prise sur eux, peut être un élément important des mouvements d’autochtonie, comme il ressort de quelques réflexions récentes sur l’autochtonie (voir Ceuppens & Geschiere 2005). Le point de départ de ces réflexions est que l’autochtonie est un phénomène post-national, qui se réclame souvent de l’État-nation, mais c’est une nation-état en crise, en passe de devenir plus local et global en même temps (Comaroff

et Comaroff 2001: 254). Dans la même veine, Mbembe (2001: 278, 283) soutient que les conflits d'autochtonie éclatent souvent autour des zones infra-territoriales ou extraterritoriales. En survolant les réclamations des mouvements d'autochtonie, Abdulmalik Simone (2001: 25) conclut qu'elles ne visent pas tellement 'à mettre le territoire sous le seul contrôle d'une force particulière, mais à permettre aux acteurs locaux de sentir que leurs opérations dans les espaces localisés sont également des conduits vers ou des extensions d'un monde beaucoup plus grand'. Avec l'identification des ennemis locaux en tant qu'acteurs régionaux et globaux, l'effort des patriotes Ivoiriens pour mettre politiquement sur la touche, d'expulser physiquement, ou même d'exterminer leurs co-résidents 'Dioula', devient une opération avec des conséquences régionales et globales.

En résumé, insérer le concept d'échelle dans le modèle de cascade de Appadurai, nous permet de le dépouiller de son orientation mono-directionnelle et hiérarchique et de faire de la place à des efforts locaux/nationaux pour récupérer de manière rhétorique le global en le re-ordonnant de manière discursive dans les échelles de l'altérité. Néanmoins – et c'est une question sur laquelle je ne peux pas trop insister – comme Nielsen et Simonsen (2003) l'ont fait remarquer, les échelles ne sont pas seulement une matière discursive mais également de véritables frontières, réseaux et espaces physiques (Smith & Low 2006). J'étudierai ces aspects du *scaling* dans un secteur d'activité qui le plus souvent est abordé dans son aspect discursif plutôt que dans sa matérialité et spatialité, c'est-à-dire, dans la manière dont les patriotes Ivoiriens se servent des médias locaux ou de proximité comme composants importants de la sphère publique nationale.

La Sorbonne comme espace autochtone à multiple échelles (multiscalar)

Le discours de Grogueh cité plus haut fut prononcé dans un de ces parlements populaires d'Abidjan appelé *La Sorbonne*. Située au cœur du Plateau, quartier administratif et politique de la ville d'Abidjan, *La Sorbonne* est le parlement le plus ancien et le plus prestigieux des parlements populaires, dont dérive les autres, qui surgirent au cours de ces dernières années (Bahi 2003 ; Silué N'Tchabétien 2006).

Dans cet optique, ce que Appadurai (1999: 322) dit au sujet du rôle des médias locaux est important mais offre une aide limitée pour expliquer pourquoi les infrastructures particulières telles que les parlements populaires. Ici aussi, le début d'une réponse peut être offert en examinant certains aspects du concept de l'échelle, *en particulier les concepts de 'remontée dans l'échelle' (upscaling)*, et 'descente dans l'échelle' (*downscaling*) introduit par Cox 1998 (voir Adams 1996; Arnaut 2005).

Il faudrait peut-être plus de recherche et un autre article pour avoir une compréhension adéquate de la façon dont dans le mouvement patriotique en général et les parlements populaires en particulier, le national descend dans l'échelle, d'une part à un corps mental/physique comme lieu de défi (cf. 'sacrifice' comme 'offrande de soi pour le pays') et de vulnérabilité (le corps blessé engagé dans un combat au corps à corps avec les ennemis qui l'entourent et qui ne sont pas déclarés), et d'autre part aux espaces de co-présence matérielle sous forme de réunions (des rassemblements d'activistes aux démonstrations de masse) qui peuvent également prendre la forme de proximité virtuelle ou médiatisée comme dans l'émission pro-patriotes à la télévision nationale, intitulée 'On est ensemble'.

Ici, je peux simplement souligner la manière spécifique dont cette descente dans l'échelle a lieu à *La Sorbonne*. Comme j'explique ailleurs (Arnaut 2008), je pense que nous devons voir *La Sorbonne* – peut-être plus que les autres parlements populaires qui proviennent récemment d'elle – comme ayant un double noyau de proximité sociale et d'autonomie intellectuelle. En tant qu'agora le plus ancien et le plus actif, *La Sorbonne* obtient la proximité sociale dans un format de co-présence matérielle qui fait ressortir le défi patriotique dans la communication face-à-face et montre sa vulnérabilité devant l'acclamation ou le mécontentement public. En tant que parlement populaire le plus prestigieux, *La Sorbonne* obtient l'autonomie intellectuelle en mettant en scène ses 'professeurs' qui éclairent leurs auditoires par des analyses politiques. En combinant les deux fonctions, *La Sorbonne* apparaît comme un nouveau lieu de l'opposition physique/mentale, ou comme les patriotes le disent 'de résistance'.

En somme, décrire l'utilisation de médias par le mouvement patriotique ivoirien en termes de classement selon une échelle graduée (*scaling*), nous permet de continuer notre lecture critique du modèle de cascade de Appadurai. En se concentrant sur les infrastructures locales spécifiques des médias (par opposition à ceux tout à fait 'universels' mentionnés par Appadurai), nous détectons *des lieux de médiation* qui constituent les paysages médiatiques particuliers par lesquels les messages suivent des trajectoires complexes.⁷ En suivant ces trajectoires nous sommes amenés à remplacer les cascades par des échelles, et à discerner non seulement des processus de 'descente dans l'échelle' (*downscaling*) mais également des processus de 'remontée dans l'échelle' (*upscaling*). Les forums de l'ère Gbagbo ne servent pas seulement de lieux de destination où la propagande politique ou les messages présidentiels accèdent aux bases du public à travers des processus linéaires, s'écoulant goutte à goutte vers le bas. Le cas de *la Sorbonne* illustre comment des extraits de 'propagande politique' peuvent revenir à surface dans des lieux concrets et localisés 'semi-isolés' particuliers où ils peuvent de façon convaincante être réitérés sous forme de sagesse populaire ('libre expression') ou de vérité scientifique ('analyse politique').

Remarques de conclusion

Le cas présenté dans cet article est celui du discours de Groguhet à *La Sorbonne* vu comme un exemple de politique d'identité et de l'utilisation des médias par un acteur important dans un mouvement d'autochtonie. L'introduction des 'échelles' comme outils analytiques, tout d'abord, nous permet de percevoir l'autochtonie plus clairement comme des processus de 'glocalisation' de l'État-nation en crise – processus qui comportent la 'remontée dans l'échelle' (*upscaling*) vers le global ainsi que la 'descente dans l'échelle' (*downscaling*) vers l'individuel et le local. Le cas actuel nous donne l'occasion de montrer seulement des fragments de ces processus. Dans le registre de la politique d'identité, j'ai démontré un processus de 'remontée dans l'échelle' par un exemple de re-classement de l'allogène dans une série d'identités 'glocales' emboîtées. J'ai démontré le processus de 'descente dans l'échelle' en détail dans le registre de l'utilisation de médias avec un exemple de re-classement de la propagande présidentielle.

Le point de départ d'une vue générale de l'autochtonie basée sur l'échelle est que, au total des divers processus de classement (*scaling*), le corps local est relié aux forces,

individus et institutions les plus globaux. J'ai essayé de montrer comment, dans le registre des politiques d'identité, ceci se produit par le re-classement (*re-scaling*) de l'allogène; une politique de l'échelle qui offre aux 'autochtones' une compréhension rhétorique d'un réseau mondiale d'ennemis qui relie leurs voisins 'Dioula' à des bases de pouvoirs internationales, ou selon les mots d'Abdulmaliq Simone (2001: 25) qui 'permet aux acteurs locaux de sentir que leurs opérations dans les espaces localisés sont également des conduits vers ou des extensions d'un monde beaucoup plus grand'. La liste de Groguhet a consisté à articuler cette 'compréhension' de manière négative, mais nous devons savoir que de même qu'elle catalogue une série 'd'autres' ennemis glocaux, elle indique des 'individus' glocaux alternatifs avec lesquels le peuple Ivoirien *peut* positivement s'allier. Ceci devient clair quand nous survolons la géopolitique du régime de Gbagbo.

Au cours de ces dernières années nous avons pu observer une 'multilatéralisation' des relations étrangères à l'écart des 'ennemis étrangers' déclarés énumérés par Groguhet et vers de nouveaux alliés. Au niveau régional, Ouest africain, le régime de Gbagbo a remplacé ou a complété ses liens historiques (coloniaux) avec le Burkina Faso et le Mali – représenté par les 'Dioula', les musulmans, et les 'rebelles' dans la liste de Groguhet – en forgeant des liens plus forts avec, entre d'autres le Libéria et la Guinée. L'éloignement d'avec la France 'néo-coloniale' est mis en parallèle avec les efforts de rapprochement avec, par exemple, le Royaume-Unis au sujet duquel un patriote m'expliqua qu'à la différence de la France, le Royaume-Unis a donné à ses anciennes colonies la liberté de choisir la direction dans laquelle elles voulaient se développer. La multilatéralisation inclut les efforts du régime de Gbagbo pour renforcer les liens économiques avec la Chine et l'Inde, qui sont présentés comme des puissances du monde sans histoires impérialistes. Enfin, les attaques rhétoriques contre les 'fondamentalistes musulmans' et 'les rebelles/terroristes' caractérisent dans l'option politique du Président Gbagbo la recherche de meilleurs rapports avec les Etats-Unis, ou plutôt avec l'administration Bush et son entourage de fondamentalistes chrétiens, ainsi qu'avec Israël. Pendant une causerie informelle à *La Sorbonne*, un patriote compara la Côte d'Ivoire à Israël et expliqua que comme les Ivoiriens, les Israéliens étaient entourés (et menacés) par les Musulmans.

Ce petit inventaire des exploits géopolitiques du régime de Gbagbo et leur rationalisation dans la bataille des patriotes contre les 'ennemis étrangers', illustrent, je pense, comment la répartition interne de la population Ivoirienne coïncide avec les efforts de repositionnement géopolitique du pays. Dans la déclaration au sujet de Israël, nous voyons comment les patriotes articulent conjointement la répartition des 'Ivoiriens' – l'exclusion des musulmans (c'est-à-dire, migrants, 'Dioula', militants du RDR, etc.) – et rationalisent le repositionnement géopolitique de la Côte d'Ivoire dans son rapprochement d'Israël. En d'autres termes, l'autochtonie Ivoirienne forme la base du repositionnement géopolitique de la Côte d'Ivoire dans la répartition de sa propre population en autochtones et allogènes. Cela, cependant, n'est pas un jeu abstrait des catégories dictées comme ci-dessus mais une pratique bio-politique concrète d'auto-division. L'on peut effectivement 'rencontrer' l'autochtone (l'on peut tout aussi bien 'battre' l'allogène)!

Pour trouver les contre-parties de l'allogène 're-classé' (*scaled*), nous n'avons qu'à descendre simplement dans les lieux de co-présence tel que celui où la liste de

Groguhet a été proclamée. Là, la construction politique populiste du ‘peuple’ est rabaisée dans l’échelle au niveau du corps résistant, de la ‘libre’ expression de l’individu.⁸ Dans des lieux comme *La Sorbonne* le repositionnement géostratégique et la répartition bio-politique de la ‘nouvelle Côte d’Ivoire’ sont simultanément basés sur les corps visibles et réels localisés à une distance où ils peuvent se voir et s’entendre l’un l’autre, et regroupés sur des lieux oppositionnels qui essaient de retenir toute l’authenticité culturelle et la pureté politique dont ils se sont réclamés par le passé.

La Sorbonne est une ‘glocalité’ s’il y en a: par son nom, ses ‘professeurs’, et son ‘instruction’, elle a atteint l’universalité ; par son emplacement, la co-présence des corps résistants et sa libre expression, elle se réclame de la localité absolue. Dans son propre emboîtement, *La Sorbonne* intègre la distance à la proximité. C’est ce qui rend transnational le mouvement d’autochtonie Ivoirien apparemment autocentrique et fortement lié au territoire, et fait du mouvement patriotique une ‘nouvelle forme d’activisme civique transnational’. Malheureusement, dans ce processus il ne localise pas seulement le ‘transnational’ mais il re-territorialise également le ‘civique’.

Notes

1. Une première version de ce texte a été présentée à l’atelier ‘Les médias et le global’ convoqué par Dorle Dracklé et Ulf Hannerz à la 8ème Conférence EASA à Vienne en septembre 2004. Puisque la version originale de ce texte n’a été actualisée que de manière minimale, et parce que la situation en Côte d’Ivoire n’a pas cessé de changer, ce texte montre des signes évidents de vieillesse. Deux des phénomènes récents les plus significatifs qui n’ont pas été traités dans ce texte sont ‘les grins’ (voir Silué N’ Tchabétien Oumar 2006; Théroux-Bénoni & Bahi à paraître) et les changements de contenu des messages véhiculés par les parlements populaires depuis l’accord de paix de Février 2007. Puisque cet article veut être avant tout programmatique dans sa nature, une mise à jour complète n’a pas semblé nécessaire. Je voudrais remercier les compagnons de route du CERAP, de l’Université de Bouaké et de l’Université de Cocody: Silué N’ Tchabétien Oumar, Koné Téhéna, Atchoua N’Guessan Julien, et surtout Gadou Dakouri et Aghi Bahi, ainsi que Lori-Anne Théroux-Bénoni pour leurs encouragements et leur aide. Aussi je remercie Nathalie Delaleeuwe pour aider avec la traduction.
2. Dozon (2000: 59) écrit: ‘Autrement dit, loin de disparaître, l’ivoirité s’est aujourd’hui déplacée du pôle akan ou baoulé à un vaste ensemble régional sudiste’.
3. En se faisant habituellement appeler ‘patriotes’, le mouvement pro-Gbagbo semble avoir gagné la bataille pour le terme ‘patriote’ dans laquelle également les militaires insurgés et certaines organisations de la société civile contre Gbagbo sont impliqués. Le premier et le plus grand groupe rebelle est le Mouvement Patriotique de Côte d’Ivoire (MPCI) qui avec deux autres groupes plus petits forme maintenant la coalition des Forces Nouvelles. Un groupe de médiateurs qui essaye de relancer le débat politique et d’ouvrir l’impasse entre les ‘patriotes’ pro-Gbagbo et les ‘patriotes’ rebelles s’appelle lui-même la Coalition Patriotique pour la Renaissance et contre l’Impunité (CPRI).
4. En 1984, Gbagbo (se cachant derrière le pseudonyme de N’Zembele) écrit au sujet de Houphouët-Boigny qu’il ‘sert d’écran entre les Ivoiriens et les vrais exploités qui habitent la plupart du temps en France’ (N’Zembele 1984: 77). Dans le domaine politique Amondji (1984: 230) observe comment ‘derrière le masque de F. Houphouët, les agents de l’impérialisme régissent directement et dans les petits détails’.
5. En fait l’inventeur du terme ‘Ivoirité’ est l’ancien écrivain et dramaturge anti-Houphouëtiste Niangoranh Porquet qui en 1994 écrit l’opérette politique *Masquairides* –

Balanfonides. Dans cet ouvrage Niangoranh Porquet utilise l'image, développée dans les années 80 pour démasquer Houphouët-Boigny et les élites du PDCI comme 'de faux nationaux' à l'époque post-Houphouët d'Alassane Ouattara. Dans ce nouveau monde de masques innombrables tissés de simulation, une des plus puissantes caractéristiques des 'faux nationaux' est 'Masque noir, peau blanche'. Avec cette inversion de l'image de Fanon 'masques blancs, peau noire' l'auteur rappelle l'idée anti-impérialiste que derrière les visages noirs de la bourgeoisie locale agissent les capitalistes français 'blancs'. Les masques les plus dangereux dans la poésie de Niangoranh Porquet sont ceux à double-couleurs tels que 'les masques rouge-noirs', les 'masques de la complicité [et] de la duplicité' (1994: 24) derrière lesquels se cachent 'les mercenaires incurables, [...], les réfugiés (apatrides), [...] les menteurs, [et] les renégats' (ibid : 48) encore appelés 'les domestiques de l'impérialisme [et] les esclaves du néo-colonialisme' (ibid : 29). En dehors de cette image qui ressemble énormément à celle de Groguhet, Niangoranh Porquet parle également des 'vampires' qui se nourrissent de la chair des autres 'et du sang des victimes innocentes' (ibid: 33). 'Les fausses vies' (factice leur vie) font tout cela pour 'les fossoyeurs de ce monde' qui veulent 'éliminer notre race' dans 'une lutte sans merci' (ibid.: 30). Ce génocide est, selon le poème, le but final de la 'blanchitude' (idem; voir Arnaut 2004a).

6. Dans sa contribution 'pro-Patriotique' à une conférence à Bruxelles, la célèbre dramaturge Werewere Liking (2003) met en avant l'image de l'Afrique comme 'berceau de l'humanité' et comme représentation de la temporalité de l'humanité, tout en comparant l'Occident au 'cercueil de l'humanité' représentant la mort éternelle. Ce 'fantôme' occidental demande, explique-t-elle, une alimentation permanente: il doit 'boire constamment le sang des autres afin de retrouver le cercueil chaque matin' (2003: 6). Le remède qu'elle suggère est celui d'un conte simple, et par extension, l'art. Sans cet antidote culturel, prévient-elle, 'nous deviendrons tous des fantômes' (c'est un destin de fantôme qui nous attend tous!) (idem).
7. Une partie de cette complexité se trouve dans le fait que ces lieux ont une histoire et une stratification propres – l'on pourrait faire la distinction entre les 'lieux' restants des années 80, les 'lieux' existants encore des années 90 et les 'lieux' naissants du début des années 2000.
8. Je m'appuie ici sur la définition de Hall du populisme: 'l'utilisation du 'peuple' comme un signifié vide pour regrouper sous une seule 'grande tente' des intérêts différents et antagonistes' (Hall 2002: 26).

Références

- Abdulmalik, Simone, 200, 'On the worldling of African cities', *African Studies Review*, 44/2, pp. 15-41.
- Adams, Paul, 1996, 'Protest and the scale politics of telecommunications', *Political Geography*, 15/5, pp. 419-441.
- Alonso, Ana Maria, 1994, 'The politics of space, time and substance: state formation, nationalism and ethnicity', *Annual Review of Anthropology*, 23, pp. 379-05.
- Amin, Ash, 1997, 'Placing globalization', *Theory, Culture & Society*, 14, 2, pp. 123-137.
- Amin, Samir, 1967, *Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire*, Paris: Editions du Minuit.
- Amondji, Marcel, 1984, *Félix Houphouët et la Côte d'Ivoire: l'envers d'une légende*, Paris: Karthala.
- Appadurai, Arjun, 1996, *Modernity at large: cultural dimensionsof globalization*, Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Appadurai, Arjun, 1999, 'Dead certainty: ethnic violence in the era of globalization', in B. Meyer & P. Geschiere, eds., *Globalization and identity*, pp 305-325. Oxford: Blackwell.

- Arnaut, Karel, 2004a, 'Autochthony and the postnational imagination in Côte d'Ivoire (1901-2003)', in *Performing displacements and rephrasing attachments: Ethnographic explorations of mobility in art, ritual, media, and politics* (PhD thesis, Ghent University, September 2004).
- Arnaut, Karel, 2004b, 'Re-generating the nation: youth, revolution and the politics of history in Côte d'Ivoire', in J. Abbink & I. van Kessel, eds., *Vanguard or vandals: youth, politics and conflict in Africa*, Leiden: Brill.
- Arnaut, Karel, 2004c, "'Out of the Race": the *poiesis* of genocide in mass media discourses in Côte d'Ivoire', in G. Baumann & A. Gingrich, eds., *Grammars of identity/alterity: a structural approach*, pp. 112-141. London: Berghahn.
- Arnaut, Karel, 2005, 'Our Baka brothers obviously do not speak French': Siting and scaling physical/discursive 'movements' in post-colonial Belgium', *Language & Communication*, 25/3, pp. 217-235.
- Arnaut, Karel, 2007, 'Chthonic science: Georges Niangoran-Bouah and the anthropology of belonging in Côte d'Ivoire', Paper delivered at ECAS2, Leiden, 10 July 2007.
- Arnaut, Karel, 2008 (à paraître), *Performing the people: Citizenship and the autochthonic public sphere in Côte d'Ivoire (1945-2007)*. Occasional Paper, Centre of African Studies University of Copenhagen.
- Arnaut, Karel & Aghi Bahi, 2007, 'Public space and conflict in Côte d'Ivoire: governance by spectacle and people's parliaments', Paper presented at the APAD Conference 'Development, Liberalism and Modernity: Trajectories for an Anthropology of Social Change' Theme: Anthropology of the State and Public Space. Leiden 13-15 December 2007.
- Arnaut, Karel & Jan Blommaert, (à paraître), 'Chthonic science: Georges Niangoran-Bouah and the anthropology of belonging in Côte d'Ivoire', *Politique Africaine*.
- Bahi, Aghi, 2003, 'La "Sorbonne" d'Abidjan: rêve de démocratie ou naissance d'un espace public?', *Revue Africaine de Sociologie*, 7 (1):1-17.
- Bahi, P. & T. K. Biaya, 1996, 'Danse et espace idéologique de la marge: le Zouglou et la transformation socio-politique des jeunes d'Abidjan', *Sociétés africaines et diaspora*, 3, pp. 105-117.
- Bailly, Diégou, 1995, *La réinstauration du multipartisme en Côte d'Ivoire ou la double mort d'Houphouët-Boigny*. Paris: L'Harmattan.
- Bakhtin, Mikhail, 1984, *Rabelais and his world* (trans. by H. Iswolsky). Bloomington: Indiana University Press.
- Banégas, Richard, 2006, 'Côte d'Ivoire: patriotism, ethnonationalism and other African modes of welf-writing', *African Affairs* 105 (421): 535-552.
- Banégas, Richard, 2007, 'Côte d'Ivoire: les jeunes 'se lèvent en hommes'. Anticolonialisme et ultranationalisme chez les Jeunes patriotes d'Abidjan', *Les Etudes du CERI*, 137. Paris: Sciences Po.
- Baumann, Gerd, 2004, 'Grammars of identity/alterity: a structural approach', in Baumann & Gingrich, eds., *Grammars of identity/alterity: a structural approach*. New York: Berghahn Books.
- Bayart, Jean-François, Peter Geschiere & Francis Nyamnjoh, 2001, 'Autochthone, démocratie et citoyenneté en Afrique', *Critique Internationale*, 10: 177-194.
- Bjørge, Tore, 1997, 'The invaders', 'the traitors' and 'the resistance movement': the extreme right's conceptualisation of opponents and self in Scandinavia', In T. Modood & P. Werbner, eds., *The politics of multiculturalism in the new Europe: racism, identity, and community*, pp. 54-72. London: Zed Books.

- Brenner, Neil, 1997, 'Global, fragmented, hierarchical: Henri Lefebvre's geographies of globalization', *Public Culture*, 24: 135-167.
- Campbell, W. Joseph, 1998, *The emergent independent press in Benin and Côte d'Ivoire : from voice of the State to advocate of democracy*. Westport: Praeger.
- Chauveau, Jean-Pierre et Bobo, Samuel, 2003, 'La situation de guerre dans l'arène villageoise. Un exemple dans le Centre-Ouest ivoirien', *Politique Africaine*, 89: 12-32.
- Comaroff, Jean & John Comaroff, 2001, 'Naturing the nation: aliens, apocalypse, and the postcolonial state', *Social Identities*, 7 (2): 233-265.
- Corsín Jimenez, Alberto, 2003, 'On space as a capacity', *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 9 (1): 137-153.
- Cox, Kevin, 1998, 'Spaces of dependence, spaces of engagement and the politics of scale, or looking for local politics', *Political Geography*, 17 (1): 1-23.
- Crehan, Kate, 1997, *The fractured community: landscapes of power and gender on rural Zambia*. Berkeley: University of California Press.
- Ceuppens, Bambi, and Peter Geschiere, 2005, 'Autochthony: Local or Global? New Modes in the Struggle over Citizenship in Africa and Europe', *Annual Review of Anthropology* 34, pp. 385–407.
- Dozon, Jean-Pierre, 2000, 'La Côte d'Ivoire entre démocratie, nationalisme et ethnonationalisme', *Politique Africaine* 78: 45–62.
- Dozon, Jean-Pierre, 2001, 'Post-prophetism and Post-Houphouëtism in Ivory Coast', *Social Compass* 48 (3): 369–385.
- Gbagbo, Laurent, 1983, *Côte d'Ivoire, pour une alternative démocratique*. Paris: L'Harmattan.
- Geschiere, Peter & Josef Gugler, 1998, 'The urban-rural connection: changing issues of belonging and identification', *Africa*, 68 (3): 309-319.
- Geschiere, Peter & Francis Nyamnjoh, 2000, 'Capitalism and autochthony: the seesaw of mobility and belonging', *Public Culture*, 12 (2): 423-452.
- Hall, Stuart, 1990, 'Cultural identity and diaspora', in J. Rutherford, ed., *Identity, community, culture, difference*, pp. 222-237. London: Lawrence & Wishart.
- Hall, Stuart, 2002, 'Democracy, globalization, and difference', *Democracy Unrealized* (Documenta 11, Platform 1): 21-36. Kassel: Documenta.
- Howitt, Richard, 2000, 'Scale and the Other: embodiment, emplacement and infinity', [<http://www.es.mq.edu.au/~rhowitt/SCALE/HOMES.HTM>; 12/07/2004].
- Koulibaly, Mamadou, 2003, 'Gangstérisme international d'Etat', in M Koulibaly, ed., *La guerre de la France contre la Côte d'Ivoire*, pp. 1-9. Abidjan: La Refondation.
- Li, Tania Murray, 2000, 'Articulating indigenous identity in Indonesia: resource politics and the tribal slot', *Comparative Studies in Society and History*, 42 (1): 149-179.
- Marie, Alain, 2002, 'Une anthropo-logique communautaire à l'épreuve de la mondialisation: de la relation de dette à la lutte sociale (l'exemple ivoirien)', *Cahiers d'Études africaines*, 166, 42 (2): 207-255.
- Marshall-Fratani, Ruth, 2006, 'The war of "Who Is Who": autochthony, nationalism, and citizenship in the Ivoirian crisis', *African Studies Review* 49 (2): 9–43.
- Martson, Sallie, 2000, 'The social construction of scale', *Progress in Human Geography*, 24 (2): 219-242.
- Massey, Doreen, 1992, 'Politics and Space/Time', *New Left Review*, 196: 65-84.
- Massey, Doreen, 1999, 'Imagining globalization: power-geometric of time-space', In D. Massey, *Power-geometries and the politics of space-time* (Hettner-Lecture 1998), pp. 9-26. University of Heidelberg: Department of Geography.

- Mbembe, Achille, 2000, 'A propos des écritures africaines de soi', *Politique Africaine* 77: 16-43.
- Mbembe, Achille, 2001, 'Ways of seeing: beyond the new nativism. Introduction', *African Studies Review*, 44/2, pp. 1-14.
- Niangoran-Bouah, Georges, 1996, 'Les fondements socio-culturels de l'Ivoirité', in S. Touré, *L'Ivoirité ou l'esprit du nouveau contrat social du Président Henri Konan Bédié*, pp. 39-51. Abidjan: Presses Universitaires de Côte d'Ivoire.
- Niangoranh Porquet, Dieudonné, 1994, *Masquairides – Balanfonides (Griotorique)*. Abidjan: Le Qualitorium.
- Nielsen, Asben Holm & Kirsten Simonsen, 2003, 'Scaling from "below": practices, strategies and urban spaces', *European Planning Studies*, 11 (8): 911-927.
- Silué N ' Tchabétien Oumar, 2006, 'Médiatisation des idéologies politiques dans les espaces de discussions de rue: le cas du discours politique sur l'identité nationale au cours des audiences foraines de 2006', Contribution au projet 'Conflits en Côte d'Ivoire: dynamique et représentations'. Abidjan: CERAP/IDDH.
- Smith, Neil & Setha Low, 2006, 'Introduction: the imperative of public space', in S. Low & N. Smith, eds., *The politics of public space*, pp. 1-34. New York & London: Routledge.
- Stolcke, Verena, 1995, 'Talking culture: new boundaries, new rhetorics of exclusion in Europe', *Current Anthropology*, 36(1): 1-24.
- Swyngedouw, Erik, 1992, 'Territorial organization and the space/technology nexus', *Transactions of the Institute of British Geographers* (n.s.), 17: 417-433.
- Swyngedouw, Erik, 1997, 'Neither global nor local: 'Glocalization' and the politics of scale', in K. Cox, ed., *Spaces of globalization. reasserting the power of the local*, pp. 137-166. New York: Guildford Press.
- Théroux-Bénoni, Lori-Anne, Bahi, Aghi, (à paraître), 'À propos du rôle des médias dans le conflit ivoirien', in J-B. Ouédraogo & E. Sall (dir.), *Frontières de la citoyenneté et violence politique en Côte d'Ivoire*. Dakar: CODESRIA.
- Uitermark, Justus, 2002, 'Re-scaling, scale fragmentation and the regulation of antagonistic relationships', *Progress in Human Geography*, 26, 6: 743-765.
- Werewere-Liking, Gnepo, 2003, 'L'Humanité fantôme', Conférence *Europe fantôme*, Brussels, April 2003.

Karel Arnaut
Department of African Languages and Cultures
Ghent University
Rozier 44, B-9000 Gent
Belgium
E-mail: Karel.Arnaut@UGent.be